

Esaië 40, 26 à 31

Frères et sœurs, si je vous disais ce matin, pour ouvrir cette méditation, que tout va bien dans le meilleur des mondes, vous me prendriez probablement pour un joyeux illuminé ou un doux rêveur ou le pire des menteurs. Et dans tout les cas vous auriez bien raison.

Notre monde est en crise, une crise sanitaire dramatique, qui immanquablement a entraîné dans son sillage d'autres formes de crise. Et parmi les effets de cette crise il y en a deux que je voudrais retenir avec vous ce matin. Un plutôt positif et un plutôt négatif.

Entre deux articles ou reportages montrant les effets dévastateurs de la situation, on a pu voir aussi des images inédites, sidérantes. Ainsi par exemple, celles de ces pays au-dessus desquels les images satellites nous ont montrés la quasi disparition de ces nuages de pollution qui y rendait l'air irrespirable. Ainsi, autre exemple, celles de ces animaux reprenant leur place dans notre environnement. Conséquence du confinement de l'être humain. Autre conséquence, toutes ces solidarités qui se sont mises en place, tout ces moyens d'être présent à l'autre qui se sont développés, y compris en Église. C'est bien, c'est beau, c'est bon. C'est l'effet positif.

Mais je ne peux m'empêcher d'avoir peur qu'il ne soit que de l'éphémère. Un jour on sortira du confinement et je crains qu'alors tout ne reprenne comme avant et de plus belle. Cette vie de course frénétique, de chacun pour soi, d'oubli de l'autre risque de redevenir la norme. Parce que nous n'aurons pas eu l'audace de nous interroger sur ce qui fait notre vie moderne, ce sur quoi repose notre société et la dynamique du monde.

Mais la situation actuelle et le confinement qui en découle ont aussi un autre effet. Comme bon nombre de pasteurs, je passe beaucoup de temps au téléphone pour appeler les personnes isolées et fragiles ; pour chercher à établir le contact avec celles et ceux qui vivent l'isolement comme une réelle forme de solitude parce que non-connectées, comme on dit ; pour être proche de celles et ceux qui sont dans l'angoisse d'avoir un de leur parent à l'hôpital ou en maison de retraite, et qui n'arrivent pas à avoir des nouvelles ; pour accompagner celles et ceux qui vivent un temps de deuil sans pouvoir vraiment le vivre. Et du cœur de ces entretiens, de ces rencontres virtuelles, remontent souvent des questions existentielles et spirituelles qui nous interrogent ou même qui interrogent Dieu. C'est l'éternel pourquoi. Pourquoi Dieu permet-il que ? Pourquoi me laisse-t-il seul(e) ? Pourquoi ... ? C'est l'effet négatif. Dont je ne peux m'empêcher de penser qu'il risque d'être durable.

Ces deux effets de notre situation actuelle, je les retrouve dans le texte d'Esaië qui nous est proposé pour ce dimanche d'après Pâques. Dans les questions que se pose le peuple d'Israël et dans l'image que le prophète utilise pour apporter une réponse, l'image de l'aigle.

Ces paroles sont adressées par Esaië au peuple d'Israël, alors que celui-ci se trouve en déportation à Babylone. Quarante ans auparavant, le peuple d'Israël a été déraciné de sa terre et emmené de force à Babylone. Exilé, isolé de sa terre, de ses racines, de son lieu de culte, de sa foi. De son Dieu ?

Livré à plus fort qu'eux, empli de peur, de colère peut-être aussi, les Israélites exilés connaissent cette forme de désespoir qui fait jaillir du cœur de l'homme sa plainte. Et ils s'interrogent sur Dieu, sur l'intérêt qu'il porte à son peuple : où était-il Dieu, lorsqu'on aurait eu besoin de lui ? Ils s'interrogent sur sa capacité à venir en aide à ceux qui lui font confiance : pourquoi nous laisse-t-il traverser des épreuves aussi amères ? et qui sont malmenés par la vie : pourquoi n'intervient-il pas

en faveur des siens ? Ils n'arrivent plus à savoir où ils en sont. Qui est Dieu pour eux ? Celui qui les a punis ? Celui qui est malgré tout avec eux ? Celui qui tout simplement les a laissés tomber dans cette épreuve, qui les a oubliés ?

C'est donc à des hommes et des femmes qui doutent de Dieu, qui sont découragés, qui se sentent abandonnés de Dieu et livrés à leur sort, que le prophète s'adresse. Une exhortation à se redresser, à relever la tête, à porter leur regard au-delà d'eux-mêmes et de leur situation ; à regarder le ciel et les étoiles ... non pour les adorer à l'image de ceux qui les ont déportés, mais pour redécouvrir à travers eux celui qui est le Dieu vivant qui tient tout dans ses mains : le monde et sa destinée, l'homme et son avenir.

Leurs questions nous semblent familières. Lorsque la vie nous malmène, lorsque notre cœur est triste et abattu, lorsque les soucis sont plus importants que les réponses, lorsque les attaques que nous subissons sont plus nombreuses que les temps de calme et de sérénité, lorsque nous nous trouvons dans une situation difficile, apparemment sans issue, alors il devient urgent pour nous d'être au clair, de savoir qui est véritablement à nos côtés, qui chemine en fait avec nous, qui marche sur la même route que nous, à nos côtés.

Oui, face à la souffrance, qui est Dieu pour nous ? Celui qui nous punit ? Celui qui est là malgré tout, même si nous ne le voyons pas ? Celui qui nous a laissés tomber dans l'épreuve ? Ou est-ce que tout simplement il n'y a pas de Dieu ? Comment le savoir ? Et comment ne pas douter ? Au fond, devant les épreuves et les souffrances, nous sommes des chrétiens en exil, avec les mêmes questions qu'Israël déporté. Peut-être parce que notre isolement forcé nous met en exil de notre mode de vie habituel, hors de nos repères et pour certains de leurs valeurs.

Et de dire alors, comme Israël : *“ma destinée est cachée aux yeux de Dieu, il s'en désintéresse ; mon bon droit, il l'ignore, il ne veut pas le voir, il m'abandonne dans ce malheur”*. Nous n'avons pas de certitude, pas plus que le peuple d'Israël dans l'exil à Babylone.

Le pourquoi des épreuves, des difficultés, des échecs, de la souffrance, nous ne le connaissons pas. Pour beaucoup, il nous semble impossible de découvrir un sens à ce que nous vivons. Certains le découvriront lorsque bien longtemps après ils regarderont en arrière, et ils en témoigneront.

D'autres n'arriveront jamais à ces conclusions parce qu'ils n'arrivent plus à élever le regard vers le ciel mais s'enlisent dans leur détresse, parce qu'ils n'arrivent plus à se tourner avec confiance vers ce Dieu qui nous accompagne dans nos exils, dans nos isolements, dans nos traversées du désert, dans nos épreuves et nos souffrances.

Et c'est là qu'intervient le prophète. Avec une invitation à changer l'orientation de notre regard pour porter nos yeux au-delà de nous-mêmes. Un appel à vivre d'une confiance retrouvée en Dieu. Un Dieu qui connaît chaque étoile individuellement, qui a organisé le monde et les planètes, qui a donné sa place à chaque être vivant ! C'est dans cette confiance absolue en Dieu que se trouve notre Pâques.

Esaïe le dit ainsi, parlant de ce Dieu qui sauve, qui intervient : *il redonne des forces à celui qui faiblit, il remplit de vigueur celui qui n'en peut plus. Les jeunes eux-mêmes connaissent la défaillance ; même les champions trébuchent parfois. Mais ceux qui comptent sur le Seigneur reçoivent des forces nouvelles ; comme des aigles ils s'élancent. Ils courent, mais sans se lasser, ils avancent, mais sans faiblir.*

Ceux qui espèrent le Seigneur, ceux qui comptent sur lui, ceux qui s'en remettent à lui, ceux qui lui font confiance reçoivent des forces nouvelles !

Dieu ne nous a jamais promis que tout ira toujours bien dans notre vie mais il nous a promis d'être toujours avec nous jusqu'à la fin des temps, il nous a promis le renouvellement de nos forces et de notre espérance lorsque nous sommes abattus et faibles, à condition que nous lui fassions confiance !

Dieu crée en nous le désir de mettre à nouveau un pied devant l'autre, ou même simplement de prendre une respiration après l'autre. Il crée le désir de ne pas laisser tomber, de ne pas céder à l'immobilité.

Pour inviter à cette confiance, le prophète utilise l'image de l'aigle.

Je ne sais pas si vous le savez, mais un aigle, pour décoller, doit d'abord se laisser tomber dans le vide et lorsque sa vitesse est suffisante, alors seulement il déploie ses ailes pour monter toujours plus haut. Ça demande du courage, de se laisser tomber dans le vide, mais c'est possible si nous avons la confiance que Dieu nous y accompagne pour habiter avec nous ce temps hors du temps, pour que nous puissions ensuite déployer nos ailes.

Puis, presque sans battre des ailes, sans avoir besoin d'un vent violent ou de grands coups d'ailes, s'appuyant sur les courants d'altitude comme sur une force invisible, il s'élève dans le ciel si haut que l'œil ne peut plus le discerner. Il ne volera pas à notre place. Il ne déploiera pas nos ailes malgré nous. Mais avant même que nous l'ayons réalisé, nous serons remis en marche, en vol, en route. Porter par le souffle de l'esprit.

En vérité, ce n'est pas seulement l'énergie physique que Dieu promet à ceux qui s'attendent à lui, mais surtout les forces spirituelles pour s'élever au-dessus de ce qui nous accable.

De même, il y a des moments dans notre vie, où Dieu nous prend à part pour nous renouveler spirituellement. Ces temps de crise ne sont jamais agréables. Mais dans la promesse que Dieu nous adresse, il ne nous dit pas : j'ôterai de ta vie toutes les difficultés et les tempêtes. La promesse de Dieu nous dit : je te donnerai le courage et la force de supporter et de traverser ces tempêtes. Et lorsque tu les auras traversées, tu t'élanceras à nouveau dans la vie comme si tu avais des ailes et tu retrouveras un souffle de légèreté dans ta vie !

Osons la confiance en Dieu, justement là où nous n'arrêtons pas de nous poser des questions, là où le doute nous assaille ! Mettons notre espoir en lui justement lorsque nous avons le sentiment d'être oublié et abandonné ! Remettons-lui notre sort, justement lorsque nous nous trouvons dans les pires difficultés de la vie, car là où nous ne voyons plus d'issue à notre situation, Dieu roule la pierre et nous montre le chemin...

Parole d'espérance qui ose affirmer la victoire de la vie, l'espérance d'un avenir. Une parole d'espérance qui ose prendre le contre-pied de toutes les désespérances qui veulent accabler l'homme et le réduire à sa détresse. Parole d'espérance d'un Dieu qui vient nous porter et vers qui nous pouvons nous tourner pour lui confier, nos peurs et nos angoisses, nos découragements, nos questions, nos lassitudes, nos solitudes. C'est auprès de lui que nous pouvons venir puiser des forces nouvelles pour affronter demain et ses questions, demain et ses incertitudes. Demain et la vie. Amen